BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Aristide Martin à Blanche Anderson ; Vincenzo Barbera à Carmella Lauricella ; Phil. Goldson à Estella Daniel ; Fred Roth Jr à Lydia Wernderberg ; John Bruno Jr à Marie L. Férès ; Chas Synick à Jennie Poter ; Walter Fugler à Olivia Solomon ; Chas B. Spears à Bertha E. Sopshine ; Marco Marchi à Caroline Venza ; Jas O. Modisette à Zada Mc Dowell ; Emile D. Barnes à Mary V. Ford ; E. Standard à Lillian Hawkins.

NAISSANCES

Mmes Geo. Douglass, un garçon ; C. F. Loga, une fille ; Peter Poreti, une fille ; John McNamara, un garçon ; Noel J. Brumol, une fille ; Wm. Pierre, un garçon ; Albert L. Soucé, une fille ; Adolphe Green, un garçon ; Pat. McConnell, un garçon ; Jules Green, une fille ; Cassemere Martin, une fille ; Jules Lafrance, un garçon ; Eug E. Burkel, un garçon ; Santo Villani, un garçon.

DECES

Chas W. Davenport, 39 ans, Alexandrie, Lne ; John A. Camgrand, 3[illegible] ans, Baie St-Louis ; Vve Bridget McCloskey, 59 ans, 2527 Joséphine ; Octave Baptiste, 48 ans, 1433 Columbus ; Polite Sept, 32 ans, Promenade Carondelet ; Anderson Phillis, 24 ans, Troisième et Willow ; Edward Jonas, 4 ans, Hôpital de Charité ; Louis Harris, 7 ans, Prieur et Thalie ; Stella Johnson, 4 ans, 1328 Tulane ; Feyet Parker, 40 ans, 413 Burdette ; Margaret Collins, 40 ans, Pineville, Lne ; Joe Rotenti, 27 ans, Hôpital de Charité ; Louis Williams, 28 ans, Hôpital de Charité ; Henry Amédée, 20 ans, Pineville, Lne.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

H. B. Stevens & Co. vs A. A. Son, réclamation de $812,53 sur un contrat.

Louis Spiro vs Edw. Nulty, réclamation de $1250.00 sur des billets.

T. A. Green vs N. O. Ry. & Lt. Co, action en dommages de $920.

T. Dumas et fils vs E. H. Williams, réclamations de $325.50.

Successions ouvertes :

Cecile Dores, épouse de Gabriel Strobel, John H. Cornif.

Succession de Chas. Daniel vs Harry H. Maloney, réclamation de $5036,00.

Catherine C. Weiss vs Wm. E. Murrill, séparation de corps et de biens.

Santiago Cueria vs Vve Lo la Bermus, action en recouvrement de $350,00 sur des billets.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

H. H. Bergman, violation de l'acte 84 de 1908 ; Chas Mallu, violation de l'acte 1[illegible] de 1886 ; Wilson Serpas, Fred Douglas, homicide ; Ed J. Mallet, vol ; Geo Tripp, Melinda Neat, attaque et blessure.

Condamnation :

Louis Bradbury, vagabondage, 30 jours de prison.

Acquittés :

Jos Williams, actes de violence ; Guiseppe Liberto, abandon du foyer conjugal.

Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Mme Emile Wagner à la 3rd District Bld'g Ass'n, un terrain, Alexander, Murat, Palmyre et Clevelandia, $500.

Owen Short et ass A. Herbert et Henry J. Langhauser un terrain, Libérale, Forte, Nouvelle-Orléans et Nouveau St Bernard, $700.

Irma Pinssan et al à Isaac Ben 3 1/2 terrains, Commune, Isidore, Bedagarde Lane & S. William's props, $225.

Mme Sylvain Vidalat à Suburban B. & L. Ass'n, terrain, Roman, Ste-Anne, Bumaine et Prieur $1700.

L'acquéreur à Mlle Marguerite J. Bayhi, même propriété.

Edwin B. Craighead et al à Mme Albert L. Soucé, terrain faisant face à East Park Place dans le carré un de la Place Audubon, $5000.

Mme John Hambach à Emile D. Levy, portion, avenue Louisiana, Robertson, Magnolia et Toledano, $1500.

Wm H. Fitzpatrick à Herman A. Winter, 2 terrains, avenue Louisiana, Delachaise, Liberté et Howard, $[illegible]50.

Mme Roza E. Levy à la Greater N. O. Homestead Association, lot, Louisiana, Magnolia, Belmont, Robertson, $1500.

Acquéreur au vendeur, même propriété, $1500.

FAITS DIVERS.

Incendie rue Canal.

La pharmacie Economical située rue Canal, près Rempart, a été presqu'entièrement détruite par un incendie hier après midi vers trois heures. Le feu a pris naissance dans le troisième étage de la bâtisse appartenant l'hoirie de J. R. Wolf et occupée par la pharmacie dont M. Huterwald est propriétaire.

Les pertes sur l'immeuble et le contenu s'élèvent à plus de $12,000. En arrivant sur les lieux le chef du département d'incendie a fait sonner une alarme générale et en peu d'instants les pompiers étaient aux prises avec l'élément destructeur.

Malgré les efforts de ces derniers les flammes se sont répandues à la bâtisse voisine occupée par l'Atlantic and Pacific Tea and Coffee Co., et y ont causé des dommages d'environ $2,500.

Le second étage de cette bâtisse est occupé par le club républicain et comme salle de réunion pour diverses organisations secrètes. Le contenu a été entièrement détruit, ainsi que le magasin de vêtements de Mente & Rosenbloom qui se trouvait au-dessus de la pharmacie.

Les pertes totales estimées à $16,500 sont couvertes par une assurance. Pendant l'incendie le service des cars a été interrompu dans la rue du Canal.

Réouverture des écoles publiques.

La saison scolaire 1909-10 s'est ouverte hier matin à 9 heures sous les plus favorables auspices.

Le nombre des élèves qui suivront cette année les cours des 85 écoles publiques de la ville dépassera probablement trente mille.

Le surintendant Warren Easton a assisté à l'ouverture des classes de l'Ecole Supérieure des Garçons et a profité de l'occasion pour mettre en garde les jeunes élèves contre des incidents comme ceux qui se sont produits dans le courant du printemps dernier, incidents qui ont obligé la Commission des Ecoles à intervenir et à punir sévèrement les coupables.

Le président Kronenberger et quelques membres de la commission scolaire ont visité plusieurs écoles dans la matinée et ont exprimé leur satisfaction de l'ordre qui y régnait.

JAMAIS ENCORE

devrait être votre décision positive la prochaine fois que vous sera offerte une substitution pour Hostetter's Stomach Bitters. Des milliers ont appris par expérience que c'est pure folie d'essayer des remèdes inconnus pour les maux d'estomac. Tenez vous-en au

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

C'est un remède bien connu et éprouvé depuis bien longtemps pour Dépravation d'Appétit, Aigreurs, Indigestion, Rapports, Gonflement, Dyspepsie et Malaria, Fièvre et Frisson. Essayez une bouteille aujourd'hui et soyez convaincu.

FETE DE ST-MAURICE

Cérémonie religieuse et banquet.

La fête de St-Maurice est, tous les ans, célébrée avec éclat par les paroissiens de St Bernard. Dimanche dernier, c'était le retour du jour anniversaire de la fête, et, fidèles à une coutume qui remonte à bien des années dans le passé, la Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice et les habitants de St Bernard avaient organisé une manifestation qui a eu son côté religieux et son côté mondain.

A dix heures, le matin, une grand messe a été chantée par le curé de l'église, Mgr Souignac qui avait à ses côtés comme diacre le Rév. D. J. Spillard, et comme sous-diacre, le Rév. C. Municha ; le Rév. E. J. Reynal, sous-chancelier au diocèse était maître des cérémonies. Après l'Evangile, le Rév. T. M. Cabanel a prononcé un éloquent discours dans lequel il a retracé à grands traits la vie humble et héroïque du grand saint, rappelant la mort en martyr du chef de la légion thébaine, légion composée de chrétiens entièrement et ainsi nommée parce qu'elle avait été recrutée dans la Thébaïde.

L'Empereur Maximien Hercule se rendit en Gaule pour soumettre les Bagaudes en révolte, et la légion thébaine fut appelée à combattre sous ses ordres. Arrivé à Octodurum, l'empereur ordonna à son armée de sacrifier aux dieux pour se les rendre favorables, Maurice et ses soldats ne voulurent pas obéir à cet ordre et se retirèrent à quelque distance du camp, en un lieu appelé Agaune. Comme ils refusaient de prendre part au sacrifice, l'empereur fit à deux reprises décimer la légion, et, furieux de trouver les survivants inébranlables dans leur foi, ordonna de les tuer jusqu'au dernier. Plus tard, on construisit une église et un monastère à Agaune, où les corps des martyrs furent, dit-on, retrouvés.

Le prédicateur a invité les familles de la paroisse à donner à leurs enfants une éducation chrétienne, et à toujours leur offrir en exemple, pour qu'ils aient la juste notion de leurs devoirs, le grand Saint qui fit le sacrifice de sa vie plutôt que de renoncer à sa foi religieuse.

A l'issue de la pieuse cérémonie, la société de bienfaisance mutuelle qui y avait assisté en corps, s'est promenée processionnellement dans les rues principales de St Bernard, ayant à sa tête son grand marshal M. Frank Archote et ses assistants MM. Frank Villar et Joseph Gonzales. Une musique ouvrait la marche et M. Edouard Jacob portait la bannière et MM. H. Meuner Jne et F. Boireau, les drapeaux de la Société.

Après avoir donné des sérénades à plusieurs de ses officiers, la Société s'est rendue au restaurant Tourte où l'attendait un banquet préparé par un maître de l'art culinaire, M. Emile Lubelgt.

Le repas, que tous les convives ont beaucoup goûté, était égayé par une fanfare qui, à de courts intervalles, exécutait des compositions de choix, des airs patriotiques et ces motifs empoignants qui courent les rues, des *rag-times*.

Le moment venu, M. Sébastien Roy, président de la Société, a souhaité la bienvenue à tous ses invités. Successivement ont pris la parole : M. Véran Dejoux, consul de France ; le colonel S. M. Foote, de l'armée des Etats-Unis ; Pau. Vandeborre, représentant la société française de B. et d'Ass. Mut. de la N. O. ; M. Albert Breton président de la société française du 14 juillet ; M. James Wilkinson ; M. A. P. Clere, représentant l'Union Française ; M. R. Delord, représentant l'Orphéon Français ; le sénateur B. O'Connor ; M. H. B. Daboval, représentant la société des Bouchers ; MM. B. Couret, J. F. Feeley et les membres de la Presse.

Le Lieut-Gouverneur Lambremont empêché d'assister à la fête par ses occupations, s'en est excusé par une lettre dont il a été donné lecture.

Les officiers de la Société de St-Maurice qui célébrait dimanche dernier le trente-sixième anniversaire de sa création, sont MM. Sébastien Roy, président ; Matt Reuter, 1er vice-président ; J. P. Bouvier, 2me vice-président ; C. A. Bachemin, secrétaire-correspondant ; Sebastien Roy, Jr, secrétaire aux finances ; H. B. Daboval, trésorier ; T. J. Serpas, sergent d'armes ; Frank Archote, grand marshal ; F. J. Brewer, collecteur ; Administrateurs : J. C. Bourg, Phil. S. Clark, L. Fred Andry, M. P. Floranne, Ralph Ducros, Paul Gazeaud, E. J. Naudon, Edw. Peschiow, Ernest Poche et Harry Villar ; médecin, L. A. Méraux ; entrepreneurs de pompes funèbres, J. Schoen & Son, Samuel D. Norwood et Raoul Laudumiey.

Le comité chargé des préparatifs de la fête et du banquet se composait de MM. Edw. Peschiow président ; J. C. Bourg, H. B. Daboval, E. J. Naudon, C. A. Bachemin, Wm F. Roy, T. J. Serpas, Robert Dauterive, Harry Villar, John Mendes, Jr, Edw. Hoffman.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de la Société : sa carrière longue, utile, brillante même, dit plus éloquemment que tout ce qui se pourrait écrire d'elle, que toujours elle est restée fidèle à la mission qu'elle s'est donnée de grouper les éléments les meilleurs de la population de St-Bernard pour créer entre eux des liens de solidarité. La Société est aujourd'hui une force dont St-Bernard ne saurait se passer. Elle compte 200 membres et repose sur de si solides assises qu'elle peut regarder avec assurance l'avenir, et se retourner pour regarder avec fierté la route parcourue.

Le Centenaire de l'Amiral Semmes.

Une intéressante cérémonie qui avait attiré un nombreux public, a été célébrée hier soir au Memorial Hall à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'amiral confédéré Raphael Semmes.

Le commandant en chef des Vétérans Confédérés ici, avait lancé ces jours derniers une circulaire aux divers camps leur ordonnant de fêter d'une manière appropriée la date du 27 septembre, date de la naissance du célèbre amiral de la Confédération.

La réunion du Memorial Hall était présidée par le Dr G. H. Tichenor qui, en quelques mots, en a résumé le but et a retracé les nombreux faits d'armes de l'amiral Semmes.

Après l'invocation dite par le Rév. A. Gordon Bakewell, un quatuor vocal composé de Mlles S. Wood L. de Gray, M. Conway et Corkey, s'est fait entendre et a plu fort.

M. R. Semmes Colston a ensuite présenté un portrait de l'amiral Semmes qui a été accepté avec remerciements au nom des Vétérans Confédérés par l'Hon. F. A. Monroe.

Après un solo chanté par Mlle Mary Conway, le Révérend E. de la Mothe de la Compagnie de Jésus, a pris la parole et dans un discours d'une grande élévation a retracé la vie et l'œuvre de l'amiral Raphael Semmes, l'un des héros de la Confédération. Le discours du Rév. de la Mothe prononcé avec chaleur et conviction a fait une profonde impression sur l'audience qui n'a pas ménagé ses applaudissements à l'éloquent orateur.

Cette cérémonie simple et touchante, dont toutes les personnes qui y ont assisté emporteront un précieux souvenir, s'est terminée par un solo de violon joué par M. Nolle Reidy et par une bénédiction donnée par le Révérend A. Gordon Bakewell.

L'amiral Semmes est né le 27 septembre 1809, dans le Comté de Charles, Maryland. En 1826 il était nommé au grade d'aspirant de la marine des Etats-Unis et l'année suivante effectuait sa première croisière sur le sloop de guerre "Lexington". Il servit pendant la campagne du Mexique sous les ordres du général Taylor et assista à la prise de Mexico.

A l'ouverture de la guerre civile il envoya sa démission d'officier de marine et s'engagea dans les rangs de la confédération.

Avec ses propres moyens il acheta et arma le paquebot poste "Habana" qui faisait un service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Cuba, et après l'avoir rebaptisé sous le nom de "Sumter" entreprit une croisière au cours de laquelle il coula des prises considérables à la marine marchande fédérée.

Au mois de mai 1862 il se trouva bloqué à Gaveston par des bâtiments ennemis.

Dans l'impossibilité de quitter ce port avec son navire et gagné Angleterre, quelques mois après il prenait le commandement d'un corsaire confédéré "Alabama" avec lequel il accomplit plusieurs exploits.

Le 19 juin 1864, l'"Alabama" se rencontrait au large de Cherbourg, France, avec le croiseur fédéré "Kearsarge", commandé par le capitaine Winslow. Après un combat acharné et désespéré et voyant que son navire était sur le point de couler bas, l'amiral Semmes commandant son pavillon, mais plutôt que de se rendre à l'ennemi sautait à la mer avec quelques uns de ses officiers. Ils furent recueillis par un yacht anglais qui les débarqua à Londres, d'où quelques semaines plus tard l'amiral Semmes regagnait l'Amérique.

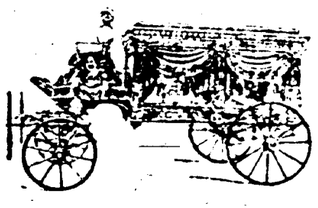
Après la guerre civile l'amiral Semmes s'était fixé définitivement à Mobile, où pendant le reste de sa vie il se livra à la pratique du droit. Il mourut le 30 août 1877.

COLLISION.

A trois heures et demie hier après midi une collision a eu lieu à l'angle des rues Première et Prytanée, entre un car urbain et un camion conduit par Geo. Harvey. Ce dernier jeté à terre a été blessé au corps. Il a été pansé à l'hôpital.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

R. LAUDUMIEY, Président et Gérant. — B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Rd Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 289.

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

Aiguilleur écrasé.

Thomas Corcoran, un aiguilleur de la Compagnie Illinois Central, domicilié 223 rue Sud Galvez, a été écrasé hier matin entre deux wagons, pendant la manœuvre d'un train dans la gare de Poydras.

Corcoran respirait encore lorsque ses camarades de travail lui portèrent les premiers secours et il fut transporté d'urgence à l'Hôpital de Charité où les médecins ont constaté que ses blessures étaient mortelles.

Attaque nocturne.

William Maundell, un jeune homme d'une trentaine d'années demeurant rue South White 1113, s'est plaint à la police qu'il avait été attaqué la nuit dernière, à l'angle des rues Race et Annonciation, par un nommé Matthew Hartman et par un autre individu.

Hartman a été immédiatement arrêté et un affidavit formulé contre lui.

Le colonel Goethals se rend au Mexique.

Le colonel George W. Goethals, qui était arrivé dimanche à la Nouvelle-Orléans, est reparti hier pour le Mexique où il va visiter l'immense digue de Nexaca. Le colonel Goethals appartient au corps de génie de l'armée des Etats-Unis et est chargé de la direction des travaux du canal de Panama.

Interrogé sur l'état de ces travaux, M. Goethals a répondu que leur avancement était des plus satisfaisants, et qu'il avait tout lieu d'espérer que le canal serait terminé à la date fixée, sinon avant, en dépit des predictions pessimistes des adversaires du type de canal à écluses.

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS

SANTAL MIDY

SOULAGE EN 24 HEURES

AMUSEMENTS

Orpheum — Phone Main 333. — Mats tous les jours à 2 heures. Soirée 10 & 75. Un Mardi Gras [illegible] — BIRDLAND — Une Opérette par DICK ROBINSON et CONSTANCE FARMER — JAMES THORNTON — LILLIAN MORTIMER — GIRNA & HELKIAN — Sherman de Quelques & Howard — JAN BEDINI — ROSA ROMA — LEN SPECKEN BRED — KINODROME — ORCHESTRE DE 15 PIÈCES — 28 sept—7j

BLANEY'S LYRIC THEATRE — PHONE MAIN 134 — EVERY NIGHT AT 8 SHARP — MAT.—SUN.—MON.—FRI.—SAT. — Cette semaine Chas E. Blaney présente — EDNA MAY SPOONER — Et ses Artistes dans — The Dancer and the King

SALLE DE BILLARDS — DE — MILLER — Parties entre Experts Tous les Soirs. — Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans. — 115 Rue Royale ; 117 Passage de la Bourse, près Canal. — J. MILLER, Propriétaire.

AMUSEMENTS

Tulane — TO-NIGHT AT 8:15 — Mats. Wed. Sat. 2 — PRIX SOIR 25 à $1.50 — MATINÉE 25 à $1.00 — HENRY B. HARRIS Presents — The Traveling Salesman — Par JAMES FORBES. Auteur de "The Chorus Lady" — Scène de Prochaine—Blanche Walsh dans "The Test" — 28 sept—7j

Crescent — TO-NIGHT at 8 — MATS. Tues. Thurs. Sat. 2 — PRIX SOIR 15 à 75 — MATINÉES 15c & 35 — HENRY B. HARRIS Presents — The LION and the MOUSE — Première Fois à des Prix Populaires — Fort Parquet — Semaine Prochaine — Young Adams dans "L'Aff[illegible]" — 28 sept—7j

DAUPHINE THEATRE — CE SOIR A 8 HEURES — Matinées : Dim., Lun., Ven., Sam. — Téléphone Main 4589 — Prix : Soirs 10, 20, 30 — Mat. 10, 20, 30 — L'Attraction de cette Semaine [illegible] — Prochainement la Mélodie Jamais Offerte par une Stock Co — LA DAUPHINE STOCK CO. — Cette Semaine — JANE EYRE — Ne manquez pas de voir cette grande pièce

10c—SHUBERT — Spécialité Continue de 12:30 à 10:30 p. m. Chaque Jour. — Grand Divertissement de Tableaux — DE — O. T. CRAWFORD. — Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis — Chaque Représentation dure Plus d'une Heure

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les lundis, à 10 h. A. M. Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton

*LA PROVENCE, 30 septembre.
*LA TOURAINE, 7 octobre.
*LA SAVOIE, 14 octobre.
*LA LORRAINE, 21 octobre.
*LA PROVENCE, 28 octobre.
*LA TOURAINE, 4 novembre.

Agence générale 19 rue State, N. Y.

*Vapeurs à double hélices

Départ extra : *S. S. CHICAGO, 2 octobre. Deuxième et troisième classes seulement.

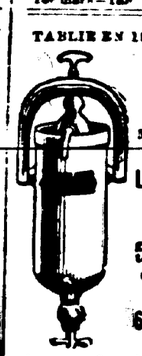
NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE

S. S. ST LAURENT 9 octobre. S. S. VIRGINIE 9 novembre.

Passage de Première Classe ..... $80.00. Passage d'Entrepont ..... $31.00.

FRANK J. ORFILA, Agent général du sud, No 802 Rue Common, bâtisse Hennen. 1er mars—1an

TABLIE EN 1891. PHONE MAIN 2084



John David Burghardt Co.,

Maîtres Plombiers Autorisés.

Les Plombiers et Gaziers Dignes de Confiance.

Agence—Filtres à Eau Eugène, Fourneaux en Fer Patentés de Bon Conseils d'Hygiène une Spécialité.

613-615 RUE BIENVILLE

Nlle-Orléans.

1er sept—1m—dim mar ven

PETITES ANNONCES.

A LOUER—Le second étage de la beau maison de famille, No 925 rue Ste Anne, se compose de deux grandes chambres ayant cabinets étagères et portemanteaux, corridor, 10 pieds de large, pouvant servir de salle à manger, terminant par une jolie chambre donnant sur le balcon. Chambre à bain, on sonne, logement très désirable pour petite famille. Prix $18. Même description au troisième prix $13. 22 sept—1 sem

embarrassantes.

Par conséquent, Major était bien tranquille. Il ne prenait autant de précautions que pour embarquer sans encombre et le plus rapidement possible, Mme de Labouheyre pour Paris. Il lui tardait ensuite de se retrouver seul avec Vauvert, pour affronter les habitants de la Ville souterraine !

Le projet de Major consistait, nous l'avons dit, à prendre le train de New York à une station éloignée de Montréal. Il avait choisi Rouse's Point, et fait marché à cet effet, avec deux cochers de Montréal.

Tout se passa comme il l'avait prévu. Les chevaux allaient à bonne allure, et le trajet considérable qu'ils devaient fournir, serait effectué assez rapidement, selon toute apparence, pour permettre aux quatre voyageurs de prendre à Rouse's Point le train de 10 h. 45, arrivant à New York un peu après huit heures du soir.

Il faisait d'ailleurs un temps délicieux ; à cette heure matinale, on ne souffrait pas encore de la chaude température de l'été. Deux heures ne s'étaient pas écoulées que les voitures, se suivant à peine à un kilomètre de distance, s'engageaient par des routes à la vérité assez mauvaises, mais d'un pittoresque qui arrachait à Antoine des cris d'admiration.

Major, lui, n'admirait point le paysage. Il restait insensible à la beauté des horizons, à la luxuriance des arbres, aux perspectives inattendues du chemin. Il déplorait, à part soi, de ne pouvoir causer assez longuement avec Vauvert, qui devait pourtant avoir tant de choses à lui dire ! Il fallait remettre à plus tard cette conversation nécessaire, au cours de laquelle Vauvert aurait expliqué par suite de quelles péripéties, tout en suivant Clakestone, il s'était trouvé amené à partir brusquement de New York pour Montréal.

Et maintenant, il revenait sur ses pas ! Le digne Vauvert aurait été navré, s'il n'avait eu en Major une confiance absolue. Pour que son chef laissât à Montréal le voleur qu'il avait mission d'atteindre, il fallait qu'il fût certain de le retrouver.... Par quel moyen ? Vauvert l'ignorait, car il n'était pas au courant de toutes les découvertes de l'inspecteur de la Sûreté.

De temps en temps, il regardait en arrière, pour bien s'assurer que la voiture de Major les suivait.

—Fichu pays ! gourmandait-il entre ses dents.... Dans ces chemins creux, je ne serais pas surpris de faire une mauvaise rencontre !

Antoine voulut le questionner, mais Vauvert lui fit signe de se taire, en lui montrant le cocher. Sans doute, leur conducteur avait été choisi par Major, mais enfin, il était plus prudent de ne parler en route que de choses insignifiantes, et de taire leurs secrets.

Mme de Labouheyre, elle, restait plongée dans une rêverie délicieuse. Lui parler, l'obliger à questionner, à répondre, à écouter, c'eût été indiscret. Il ne fut pas difficile à Vauvert et à Antoine de deviner à quoi songeait l'infortunée : un monde de souvenirs et d'espérance se pressait dans sa tête ; sa pensée allait du mari perdu au fils retrouvé — retrouvé ! Encore quelques jours — une semaine au plus — et elle le tiendrait sur son cœur !

Tout à coup Vauvert, qui s'était encore détourné pour apercevoir la voiture de Major, poussa un grognement de surprise. On se trouvait en terrain découvert ; il était facile de voir à trois kilomètres en arrière, et Vauvert ne découvrait nul véhicule sur la route absolument déserte.

—Cocher, cria-t-il, vous ne vous êtes pas trompé dans votre direction ?

Le conducteur ne répondit pas. Il semblait n'avoir pas entendu.

—L'animal ! Il est donc sourd !

Vauvert se penchant en avant, frappa légèrement sur le bras du cocher :

—"What's the matter ? (1) demanda celui ci.

—Dites donc ! fit Vauvert, ne sauriez-vous parler français avec moi, mon ami ?

De nouveau, le cocher resta silencieux, manifestant seulement par sa mimique qu'il ne comprenait rien aux paroles qui lui étaient adressées.

—"I don't understand" ! (2) murmura t-il. Et il arrêta son cheval.

Vauvert regarda Antoine avec inquiétude.

—Ça, s'écria t-il, c'est drôle !

—Pourquoi ?

—Je croyais bien qu'on nous avait choisi un cocher sachant le français ! Il y en a beaucoup à Montréal ! Enfin, puisque le gaillard ne peut, ou ne veut pas comprendre, répétez lui donc ma question !

Antoine traduisit la demande et la réponse :

—Non ! dit-il à Vauvert : il affirme qu'il ne s'est pas égaré. Nous sommes toujours sur la route de Rouse's Point.

—Mais où nous trouvons-nous, exactement ?

Antoine traduisit le renseignement fourni par le cocher :

—Il dit que nous serons, dans dix minutes, à Saint John's, la première station après Montréal, sur la ligne de New York. Il ajoute qu'il va stationner un quart d'heure à un hôtel sur notre chemin, histoire de casser la croûte.

—Bon ! fit Vauvert. Pendant ce temps, on nous rattrapera sans doute. Mais c'est tout de même étonnant que nous ayons pris une telle avance !

—Moi, ça ne surprend pas ! dit Antoine. Nous avons marché à une fière allure, vous savez !

Cette explication satisfit Vauvert.... à peu près. Il se rassit sur la banquette sans ajouter un mot. Le véhicule repartit au grand trot.

Dix minutes après, en effet, nos trois voyageurs stoppaient devant un superbe bâtiment construit au bord de la route, dans une vaste plaine absolument inhabitée....

—Ils en ont un aplomb, ces Américains ! s'écria Vauvert. Ils construisent un hôtel splendide dans un endroit où il ne passe personne.

—Bah ! fit Antoine, ce n'est pas si bête, peut-être ; dans deux ans, il y aura une ville ici, avec un chemin de fer nouveau. C'est l'habitude, vous savez ! Les villes de vingt mille âmes poussent ici comme des champignons après la pluie, dans les forêts de chez nous !

—Après tout, tant mieux ! répliqua Vauvert. Nous allons en profiter pour déjeuner aussi. Vous devez avoir faim, madame !

—Non, mais je prendrai volontiers un peu de thé ! répondit Mme de Labouheyre.

Et suivie de ses deux compagnons de voyage, elle pénétra dans la grande salle de l'hôtel, installée, en vérité, avec un confort luxueux !

—C'est inouï ! disait Vauvert, en dévorant tartines et sandwiches.

—C'est providentiel ! complétait Antoine, dont le grand air avait également aiguisé l'appétit.

Il y avait dans la salle une dizaine de voyageurs qui déjeunaient aussi, avant de se rendre, selon toute vraisemblance, à la ville voisine, Saint John's, distante de trois kilomètres environ.

Vauvert tira sa montre :

—Nous arriverons à temps à Rouse's Point ! dit-il. Au fond, nous sommes en avance.

Et il se mit à étudier les mérites comparés du thé des rôties beurrées, des sandwiches, des beignets de sarrasin et des "grape fruits", sorte de gros citrons que l'on commence à trouver à Paris, mais que l'on ne sait accommoder que de l'autre côté de l'Atlantique.

Il n'y avait pas d'autre bruit dans la salle que le cliquetis des fourchettes sur les assiettes, et le remuement d'une douzaine de mâchoires américaines — les plus solides de toutes. Les voyageurs attablés ne prêtaient pas plus d'attention à nos trois amis que s'ils n'avaient pas existé.

Tout à coup, la porte de la salle s'ouvrit avec fracas. Vauvert se détourna pour pester contre le broyant intrus, mais il demeura cloué sur sa chaise, d'étonnement et de crainte.

En effet, deux individus masqués — de taille athlétique, venaient de faire irruption dans la salle, revolver au poing.

—"Hands up" ! crièrent ils.

C'est une phrase fameuse aux Etats-Unis, qui signifie : "Levez vos mains" !

Antoine qui ne voyait pas de tout pourquoi il fallait obéir, se contenta de rire, en mettant les mains dans ses poches.

—Est-ce que nous sommes à l'Ambigu ? demanda t-il à Vauvert.

Mais celui-ci lui montra tous les autres voyageurs qui levaient les bras en l'air, sans faire entendre la moindre protestation.

—Vite ! obéissez !

—Mais c'est trop bête !

—Pas de révolte ! je vous expliquerai plus tard ! Nous sommes pris !

Et Vauvert leva lui-même les deux bras d'Antoine, pendant que l'un des individus masqués criait :

—"All right" ! en poussant un éclat de rire rauque et saccadé.

Ensuite, Vauvert, placide, tenant aussi ses mains en l'air, se laissa fouiller par les voleurs qui opérèrent le plus tranquillement du monde, en adressant à chacun de ceux qu'ils dépouillaient un petit mot aimable.

A continuer

(1) Qu'y a-t-il ?

(2) Je ne comprends pas.